



Si environ 1 milliard d'individus vivent aujourd'hui dans une extrême pauvreté, soit 20 % de la population mondiale, on estime, rétrospectivement, qu'à peu près le même nombre de personnes étaient dans cette situation il y a deux siècles, mais représentaient 80 % de la population. Photo Shutterstock

Martin Ravallion livre une fascinante lecture de l'histoire de la pauvreté, des techniques pour l'évaluer, des politiques menées pour la réduire.

## La pauvreté, un défi mondial qui reste à relever

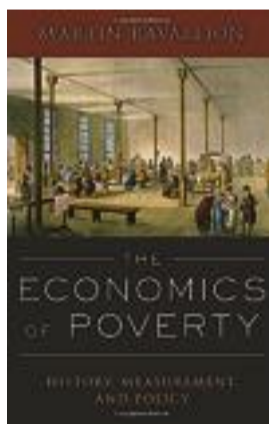
### LIVRES

Par Julien Damon

L'économiste Martin Ravallion a exercé pendant un quart de siècle à la Banque mondiale, dont la mission est d'« œuvrer pour un monde sans pauvreté ». Il y a contribué de façon décisive à la création des seuils de pauvreté internationaux. Le plus connu, sous le nom de « seuil à 1 dollar par jour », se situe maintenant à 1,9 dollar en parité de pouvoir d'achat. Autrement dit, est considérée comme pauvre une personne qui ne peut consommer plus que ce que quelqu'un peut acheter avec 1,9 dollar aux États-Unis. La communauté internationale fait de l'élimination de l'extrême pauvreté, à ce seuil, son premier objectif.

Dans son dernier livre, publié en début d'année aux États-Unis, Martin Ravallion rappelle que les progrès sont spectaculaires. Si environ 1 milliard d'individus vivent aujourd'hui dans cette extrême pauvreté, on estime, rétrospectivement, qu'à peu près le même nombre de personnes étaient dans cette situation il y a deux siècles. La proportion, par rapport à la population mondiale, est ainsi passée de plus de 80 % à moins de 20 %. Les succès contre la pauvreté absolue, nourris récemment par la dynamique économique asiatique, contrastent avec l'augmentation de la pauvreté relative (celle-ci étant fonction de l'évolution des niveaux de vie). En gros, la pauvreté globale s'effondre, mais les inégalités nationales augmentent.

Ravallion jongle didactiquement avec les chiffres. Décortiquant les dimensions relativement absolues (le dénuement total) et absolument relatives (les niveaux de vie se comparent dans le temps et dans l'espace) de la pauvreté, il souligne que ce sont, au total, plus de 2,5 milliards d'individus qui vivent sous ce seuil international ou sous un seuil national caractéristique



**ESSAI**  
**The Economics of Poverty**  
Martin Ravallion, Cornell University Press, 2016, 736 pages.

du pays dans lequel ils se trouvent. Pondérant encore les bons chiffres, Martin Ravallion signale que 97 % de la population des pays en développement vivaient en 1990 sous le seuil de pauvreté américain (à environ 13 dollars par jour), 93 % en 2010.

#### Prise de conscience

Deux périodes se singularisent dans l'histoire de la pauvreté, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les années 1960 et 1970. Google permet d'ailleurs de repérer deux pics dans les occurrences du terme « pauvreté » dans tous les livres publiés depuis 1700. Justifiée comme naturelle, avant les Lumières, la pauvreté n'était thème d'action publique que pour contrôler les pauvres. Elle se conçoit ensuite comme légitimement traitable et potentiellement éliminable. Rappelons-nous de la « déclaration de guerre inconditionnelle contre la pauvreté » du président Johnson en 1964. La pauvreté n'a pas été vaincue, mais elle n'est plus vue comme une nécessité du développement. Au contraire, son éradication est érigée en ambition du développement.

L'expert ne se repose pas uniquement sur les équations et l'analyse des données, mais aussi sur une très vaste connaissance de l'ensemble des travaux sur la pauvreté. Citant par exemple un Fitzgerald qui aurait dit « les riches sont différents de vous et moi » et auquel Hemingway aurait rétorqué « oui, ils ont plus d'argent », il traite plus à fond de Rousseau, Malthus, Kant, Rawls ou Sen.

#### Équité et efficacité

Les problématiques d'équité et d'efficacité des programmes de protection ou de promotion des pauvres sont exposées parallèlement aux analyses et observations sur les contraintes, incitations et arbitrages des pauvres eux-mêmes. La discussion du ciblage possible des interventions, sur des populations ou des régions, s'ajoute à l'étude des différentes expérimentations et propositions, comme le revenu de base (qui affecte *ex-ante* la redistribution), l'impôt négatif (qui affecte *ex-post*), les transferts monétaires conditionnels (avec versements de prestations sous condition de comportements).

Il faut souhaiter que les remous provoqués par ce très gros pavé (700 pages, en petits caractères) dans l'océan de la pauvreté touchent bien des rives. Si le texte, rédigé pour accompagner un cours à Georgetown University, ne se dévore pas comme un roman, il n'en demeure pas moins captivant. Et l'auteur invite ses lecteurs à picorer, en fonction de leurs intérêts et niveaux de spécialisation, dans les 10 chapitres et 127 encadrés de cette somme sur la pauvreté, qui peut aussi se lire comme un traité de science économique appliquée. Sur les limites et défaillances respectives du marché et de la charité, sur l'intérêt de ne pas raisonner uniquement en termes d'utilité mais aussi de capacité.

Julien Damon est professeur associé à Sciences po.

### BONNES FEUILLES

Par Isabelle Ficek

## Les attentats, une fissure dans le rempart républicain

Le sondeur Jérôme Fourquet et le sociologue Alain Mergier étudient l'impact d'une année de terrorisme.

Dans cet essai, Jérôme Fourquet, directeur du département opinion de l'Ifop, et le sociologue Alain Mergier se sont attachés à comprendre comment le « passage d'une présence sporadique à une présence permanente du terrorisme et l'apparition d'une nouvelle série d'attentats modifient les attitudes du public ». Avec la question de savoir si le rempart républicain – constitué souvent de milieux urbains favorisés, viscéralement hostiles au Front national – n'a pas subi avec cet enchaînement d'actes terroristes des fissures (l'idéologie populiste s'est davantage diffusée dans la société, la demande sécuritaire est croissante...) et s'il résisterait à une troisième vague d'attentats.



**ESSAI**  
**2015, année terroriste**  
Par Jérôme Fourquet et Alain Mergier, Fondation Jean Jaurès, 10 euros.

ou des principes comme la laïcité, la solidarité. [...] A force d'y penser continuellement, notre façon de penser s'en trouve altérée. »

**UN BRUIT DE FOND ENTÊTANT** « Les actes isolés sur le sol français ont un lien avec les actes guerriers au Moyen-Orient. Ils sont les métastases d'un mal qui dépasse toute frontière. L'autre espace où le terrorisme islamiste se déploie est médiatique. [...] Le terrorisme islamiste envahit l'espace événementiel. Daech occupe, au sens militaire du terme, l'espace médiatique. On assiste ainsi à un redoublement. La façon dont les réseaux du terrorisme s'étendent dans la société française et au-delà de ses frontières se retrouve dans la manière dont les informations liées à ces actions se déploient dans l'espace médiatique. Gageons que ce double mouvement n'est pas un hasard. Le terrorisme de l'Etat islamique a parfaitement intégré la dimension médiatico-technologique des sociétés démocratiques occidentales. On peut même dire que l'EI a envahi notre espace mental. Il perturbe en profondeur des valeurs de notre société aussi fondamentales que l'ouverture, la tolérance

**TROUBLE RÉPUBLICAIN** « Pour les classes moyennes supérieures, les attaques de janvier 2015 marquent l'apogée de ses certitudes républicaines, mais aussi son seuil de résistance. Après cette année de terrorisme, les discours de ceux qui se réclament des valeurs de la République sont en train de muter. Un changement profond est en effet en train de se jouer dans cette population. » Elle a trouvé « pertinent, le terme de guerre », « 65 % des cadres supérieurs et professions libérales » sont désormais « favorables à l'abrogation des accords de Schengen », « le rapport à l'islam est également en train de basculer », celui à la « menace » et « aux valeurs » aussi. En cas de troisième vague d'attentats, « même dans cette catégorie qui constitue l'élément le plus solide et le plus fiable de notre rempart, la digue pourrait être ébranlée puisque 57 % de ses membres accepteraient une remise en question de nos valeurs et principes (ouverture, tolérance, respect de la vie privée etc.) ». ■

### Livres en bref

## Redonner un sens au monde

● Philippe d'Iribarne n'est pas Michel Houellebecq. Contrairement au romancier, qui voit dans la propagation de l'islam radical la défaite programmée de la raison, le sociologue ne condamne pas de façon aussi définitive l'apport des Lumières.

Certes, le rêve moderne est en crise, dit-il. L'émancipation des esprits qu'il était supposé consacrer s'efface peu à peu devant les affres dans lesquels les humains sont plongés devant le chaos du monde. Devant



**Chrétien et moderne**  
Par Philippe d'Iribarne, Gallimard, 231 pages, 20 euros.

peu que cette dernière soit expurgée de ses traditions les plus obscures ? C'est visiblement l'espoir que forme ce chrétien qui nous propose ici une société réconciliée dans une forme commune de spiritualité. —D. Fo.

## Le règne de la parole creuse

● En québécois, on appelle cela « beurrer épais ». Ramenée à la communication, la formule décrit l'art de bâtir un discours autour du néant, de donner à entendre pour, finalement, en dire le moins possible. Fort d'une carrière dans le lobbying et la communication de crise, l'auteur a eu l'occasion d'observer, puis de théoriser, cette formidable montée en puissance de la parole creuse.

Pourquoi tous ces colloques, ces débats, ces rencontres, ces dîners où les mêmes personnages, à la fois experts et célèbres se



**Bouches inutiles**  
Par Xavier Delacroix, Lemieux Éditeur, 92 pages, 11 euros.

croisent tout au long de l'année au terme d'un casting impeccable ? Parce que l'homo economicus voit son champ intellectuel se rétrécir sous le poids de son job de plus en plus spécialisé, verticalisé. Il a besoin de retrouver un horizon et finit par former un public – on osera dire une demande solvable – pour ces pseudo-débats où, sous couvert d'élévation de la pensée, se disent toujours les mêmes choses. Le constat est sévère, parfois injuste, mais souvent pertinent. —D. Fo.